

sont actuellement à l'œuvre pour rechercher de quelle manière il est possible de développer les ressources de la province pour les fins de la guerre. J'ai lu dans les journaux, j'ai moi-même écrit et conseillé de faire en sorte que nous conservions toutes nos énergies pour poursuivre la guerre actuelle. Certes, la population de l'Ontario est bien décidée d'augmenter la production agricole au pays; non seulement elle est désireuse de produire plus, mais elle veut encore que ses produits alimentaires soient utilisés de la manière la plus efficace. Nous consacrons, chaque année, de grandes quantités d'orge, de seigle, de maïs et de blé pour la distillation des whiskeys et des essences alcooliques. Or, la province d'Ontario s'est prononcée en faveur de la prohibition, tout en affirmant sa décision irrévocable de produire plus d'aliments et d'employer ces produits d'une façon efficace. Donc, si nous voulons être conséquents avec nous-mêmes, nous devons appuyer la résolution en délibération. Il peut se produire une disette de produits alimentaires. Nous avons la quasi-certitude, toutefois, que les aliments vont devenir plus rares si nous tenons compte de la hausse des prix de tous les articles de première nécessité, en ce moment. Or, le Gouvernement manquerait à ses devoirs les plus élémentaires s'il ne prenait pas toutes les mesures possibles afin de conserver les ressources alimentaires dont dispose le pays. Lorsque nous utilisons d'immenses quantités d'orge, de seigle, de maïs et de blé pour la fabrication des liqueurs enivrantes, au lieu de consacrer ces céréales à l'alimentation de la population, à la nourriture de nos soldats et pour assurer les aliments que consomment nos ouvriers employés dans les fabriques de munitions à des prix raisonnables, nous démentons toutes nos protestations de loyauté et le désir que nous manifestons de voir les Alliés sortir victorieux du conflit actuel. Tous ces grains peuvent être utilisés pour l'alimentation de notre population. L'orge et le seigle peuvent être transformés en un excellent pain. Quant au maïs, qui est importé en grande partie des Etats-Unis, il est peut-être impossible de l'utiliser pour la fabrication du pain, mais il peut servir à la nourriture de nos bestiaux; or, au point de vue alimentaire, il est tout aussi important d'augmenter le nombre de nos troupeaux en Canada que d'accroître le rendement des produits agricoles. Si nous laissons les brasseries et les distilleries continuer leurs opérations, nous diminuons d'autant la quantité de vivres à la disposition de la race humaine, sans compter que nous diminuons également les aliments destinés à la nourriture des bestiaux, lesquels servent en dernier ressort à l'alimentation de l'homme. Dans ces circonstances, le Gouvernement a le devoir impérieux d'intervenir et de mettre un terme à ce gaspillage. C'est la conclusion logique de toutes les déclarations.

[M. W. F. Maclean (Yord-Sud)].

tions formulées par les membres du cabinet jusqu'à ce jour, et pour ma part, je désire que cette résolution soit mise en vigueur.

A tout événement, il ne faut pas perdre de vue que, si les distilleries fonctionnent jour et nuit et produisent d'énormes quantités d'alcool, il n'y a qu'une faible proportion de ces spiritueux qui soient consommés sous forme de breuvages. Ces spiritueux servent à produire de la glycérine et d'autres éléments essentiels à la fabrication d'explosifs. Il peut être nécessaire de continuer l'exploitation des distilleries en vue de produire des spiritueux pour la fabrication des explosifs; mais on aurait tort d'employer ces grains à aucune autre fin, à l'exception de l'alimentation; ce serait agir contrairement aux idées exprimées ici et affirmées dans le pays par le Gouvernement. Aux réunions qui se tiennent dans les diverses parties du Canada, on nous conseille de ménager nos forces. Par conséquent, il nous faut prendre l'attitude qu'on nous a demandé de prendre et que le Gouvernement est sans doute disposé à prendre, comme il devrait le faire logiquement. J'espère donc qu'il s'occupera, aussitôt que possible, de voir à la conservation des grains de cette nature. Sa Majesté le roi lançait l'autre jour une proclamation invitant ses sujets à user de tous les grains avec le plus grand discernement et surtout concernant la nourriture des animaux. Sa Majesté est allée jusqu'à dire qu'il ne fallait plus donner d'avoine aux chevaux, excepté à ceux qui seraient destinés à la reproduction ou au travail; ou plutôt, je crois que cette exception n'y fut mentionnée qu'en ce qui concerne les juments poulinières et les étalons. La même restriction y est établie au sujet de tous autres animaux, en vue d'augmenter la quantité de denrées alimentaires pour les besoins de la population elle-même. L'augmentation des prix, la nécessité d'assurer de la nourriture aux vaches laitières nous font un devoir de veiller avec le plus grand soin à la conservation de nos denrées alimentaires.

J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce qu'on a dit, l'autre jour, du prix élevé de la nourriture destinée aux vaches laitières et ce qu'a dit l'honorable député de Brockville (M. Webster) de la quantité considérable de denrées employées à la nourriture des troupeaux de vaches laitières de cette province. Il nous incombe de faire tout le possible pour augmenter chez nous en ce temps de guerre, la production du beurre, du fromage, du bacon et de toutes sortes de viandes. La guerre n'est pas finie, et elle ne nous promet rien de trop rassurant; il y a danger que l'Allemagne parvienne à mettre la main sur la